

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse FRANÇOIS CHAIGNAUD / CECILIA BENGOLEA *altered natives' Say Yes to Another Excess — TWERK*

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

Centre
Pompidou



FRANÇOIS CHAIGNAUD /
CECILIA BENGOLEA
altered natives' Say Yes
to Another Excess — TWERK

altered natives' Say Yes to Another Excess — TWERK

Conception : **Cecilia Bengolea** et **François Chaignaud**

Danse : Élixa Yvelin, Ana Pi, Alex Mugler, François Chaignaud, Cecilia Bengolea

DJ : Yujiro

Création lumière : Jean-Marc Segalen, Dominique Palabaud, Cecilia Bengolea et François Chaignaud

Conseil musique : Miguel Cullen

Regard : Alexandre Roccoli

Costumes: François Chaignaud et Cecilia Bengolea

Remerciements : Elisabeth Schwartz, Warren, Mike, Sarah Chaumette, Alexandre Paulikevitch, Blazin Twins, Boot Dance Camp, Marie-Thérèse Allier, Frédéric Perouchine, Courtney Juicy Couture, Laurent Vinauger

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

CENTRE POMPIDOU

MERCREDI 24 AU DIMANCHE 28 OCTOBRE 20H30,

DIMANCHE 17H,

10€ À 14€

ABONNEMENT 10€

Production déléguée Vlovajob Pru

Coproduction Biennale de la Danse de Lyon ; Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées ; Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort ; le Vivat d'Armentières-scène conventionnée danse et théâtre ; Centre Chorégraphique National de Grenoble ; Centre Chorégraphique National de Caen / Basse-Normandie ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide à la production d'Arcadi, le soutien de FUSED -

French U.S. Exchange in Dance,

Chez Bushwick (New York) et de la Ménagerie de Verre (Paris)

Vlovajob Pru est subventionnée par la DRAC Poitou-Charentes et reçoit l'aide de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.

Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont artistes associés à la Ménagerie de Verre (Paris).

Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé le 18 septembre 2012 à la Biennale de la Danse à Lyon

Apprendre en night club autant qu'en studio, dans les *ballrooms* de Harlem autant que sur les scènes labellisées, se passionner pour les figures oubliées de l'histoire de la danse comme François Malkowsky, pour les danses anthropologiques ou le hip hop *new style*, s'emparer de la question du sexe, du hula hoop ou du corps comme objet de propriété... Les spectateurs de Cecilia Bengolea et François Chaignaud n'ont pas manqué d'occasions d'être interloqués par la somme de curiosités abordées sur scène depuis la formation de leur tandem en 2004. Car en matière de danse, ces jeunes chorégraphes également repérés comme interprètes chez Alain Buffard, Boris Charmatz ou Mathilde Monnier, semblent n'avoir aucune chapelle mais un goût prononcé pour l'exploration des mythologies corporelles et un appétit pour la métamorphose de soi. Après deux performances applaudies au Festival d'Automne à Paris (l'une aérienne, menée en suspension dans l'espace : *Castor et Pollux* ; l'autre en quasi-apnée, menée dans des sacs de latex : *Sylphides*), Cecilia Bengolea et François Chaignaud réunissent un quintette de danseurs qui mettent leurs héritages chorégraphiques en partage, de la technique Horton à la *house dance*. Pour cette nouvelle pièce, créée suite au projet (*M*)IMOSA (un quatuor réuni autour d'une fascination commune pour la danse *voguing*) les chorégraphes tenteront de se débarrasser de tout cheminement théorique ou carcan thématique. Leur nouvelle création ne parlera pas d'autre chose que de ce qui l'a générée : l'envie de construire en groupe, le désir d'une aventure transculturelle qui témoigne de l'aptitude des corps à emmagasiner, rejeter, ou incorporer l'histoire des autres.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
Agence Myra
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

François Chaignaud et Cecilia Bengolea

Votre nouvelle création est issue d'une rencontre entre interprètes d'horizons et de bagages chorégraphiques divers. C'était déjà le cas avec votre précédente pièce (M)IMOSA articulée autour de la danse voguing, une danse issue des communautés gays afro-américaines qui pastiche les postures des icônes de mode. Le processus de création est-il similaire pour ce nouveau projet ?

François Chaignaud : Non, il est très différent. Pour (M)IMOSA, nous avons tenté au départ de nous mettre dans une idée commune autour du *voguing*. Mais très vite, en partie à cause des contingences des répétitions, nous avons tous travaillé dans notre coin et mis en commun a posteriori. Il n'y a pas eu de partage d'expérience dans l'écriture même et je pense que c'était vraiment une chance pour (M)IMOSA, au vu de cette constellation particulière de personnes. Une sorte de règle tacite était de ne pas intervenir sur les matériaux des autres, de faire entièrement confiance à la capacité de l'autre à faire des choix. Nous avons partagé des questions, des idées, mais pas l'écriture. Ce n'est pas exactement ce processus que l'on veut reconduire pour cette nouvelle création. Cette fois, nous voulons partager la fabrication même de la danse.

De Danses libres à (M)IMOSA, vous vous êtes intéressés à des danses rarement mises en lumière sur la scène contemporaine. Soit parce qu'elles ont été oubliées par l'histoire comme celle de François Malkovsky, soit parce qu'elles sont encore cantonnées dans un ghetto comme le voguing. Quels types de danses vont intervenir dans cette nouvelle création ?

Cecilia Bengolea : On peut dire qu'une bonne partie de la création se passe dans les clubs : le dance-hall à Pigalle, le split & jump à Brownsville, la house à Pantin, le *voguing* à Brooklyn, par exemple. Là où les relations sociales et la communication sont urgentes. Directes. Adressées sans préambules. Être tout de suite en dialogue avec nos contemporains urbains dans les clubs me permet de penser à la gravité de ma danse - son poids, son ancrage, ses influences possibles et sa réalité. Cela me permet d'inventer un corps qui pèse réellement sur la terre pour être propulsé depuis le même sol que les danseurs et le monde alentour.

Cecilia, vous avez remporté un prix en voguing récemment ?

Cecilia Bengolea : Oui ! J'ai concouru dans la catégorie The one who has never walked dans le bal de Jack Mizrahi à L'Escuelita à New York en septembre 2011, c'était mon premier battle de Vogue. J'étais emportée par l'adrénaline. Dans les battles, il faut prouver qu'on est le plus réel, fier et généreux pour partager toute l'énergie. L'été dernier, j'étais tout le temps dans les bals, en même temps, dans la journée, je répétais avec Sarah Michelson. Les danseurs à New York font beaucoup de choses et c'est contagieux. Le matin, ils dansent dans une compagnie de ballet, le soir ils chorégraphient pour un groupe de ragga-dancehall à Harlem, à 2 heures du matin ils vont danser le voguing. C'est un rythme extrême et, en même temps, c'est moteur. Lorsque je retrouve ma

famille de voguing à Brooklyn, on s'encourage à faire face sur plusieurs fronts. En ce moment, avec François, on va suivre tous les jours des courses de house dance à l'école Juste Debout à Pantin. C'est génial la house c'est comme si tu flottais.

Sur quel vocabulaire repose la house ?

François Chaignaud : C'est une grammaire de mouvements de jambes assez restreinte au final : tu croises, tu décroises, tu tapes, tu sautes, avec des combinatoires infinies. J'aime beaucoup la façon dont notre professeur la pratique. Comme un poète, il joue avec les règles imposées par le style, s'amuse à versifier, à inventer des associations de sonorités, de rythmes, de tonus. Mais ce jeu n'est pas démonstratif, il est comme en flottaison, au raz du sol. Le haut du corps est souple, il réagit, mais il n'initie rien : c'est une danse presque abandonnée, pacifique au moins, qui s'échappe - par la vitesse, le relâchement...

Cecilia Bengolea : Il y a un certain flegme dans cette danse. Ça m'évoque quelque chose d'assez phallique parce qu'il y a, je crois, une qualité de corps sans os à la fois tendu et mou. C'est très sexy sans jamais évoquer de position sexuelle ou quoi que ce soit de cet ordre.

François Chaignaud : Oui, c'est très abstrait. Il n'y a aucune représentation - l'érotisme ne découle pas de l'imitation mais de l'abstraction. Les soubresauts, alanguissements et accélérations du cœur et du désir semblent régir cette grammaire. Et le torse, relâché et rebondissant au-dessus des jambes semble laisser l'âme communiquer avec le monde, pulser et vibrer.

Cecilia Bengolea : Et il n'y a pas d'histoires de « moi je fais de la house », c'est « tous ensemble on crée la house ». C'est une forme positive de dépersonnalisation.

Il n'y a pas le culte de la personne comme dans le voguing ou le ballet. En cela, on peut la rapprocher des danses libres, avec un « centre » assez haut, comme dans la boxe où l'on est toujours sur la pointe des pieds, prêt à bondir, à flotter au raz du sol.

Parmi toutes les danses que vous visitez pour ce projet, y en a-t-il une dont l'idéologie, l'histoire sociale vous intéresse particulièrement ?

Cecilia Bengolea : J'aime cet esprit de partage de la house et j'aime aussi les danses de club très sexuelles. Parce que j'y vois une sorte de sublimation du sexe. C'est l'inverse d'un film porno où tout est banal, chirurgical. En club c'est une relation imaginaire. Comme un corps incomplet qui baise avec rien. Les danses anthropologiques en Bolivie m'intéressent également beaucoup, comme la danse du vent qui parvient à l'état de transe juste avec des techniques d'hyperventilation. C'est une danse de l'endurance, qui est agissante sur la durée.

François Chaignaud : La façon dont on choisit les techniques que l'on veut travailler est assez intuitive. Mais ce qui nous fascine dans les danses est toujours la manière dont elles sont régies par un système de valeurs, d'idéaux qui prennent

forme dans des principes formels, rythmiques et corporels. Dans le ballet, par exemple, la relation entre la grammaire gestuelle, spatiale, et posturale et l'idée du Beau, l'idéal de transparence, d'élévation, de rectitude, d'harmonie, est très aboutie. Mais, dans le *skin out* - ou *ass shake* - les vibrations, les gestes, les rythmes ont aussi une puissance de signification évidente, foudroyante !

De quelle façon comptez vous combiner ces différentes danses sur le plateau. Y a-t-il des styles qui se marient plus ou moins bien avec d'autres ?

François Chaignaud : Ces techniques, que l'on connaît plus ou moins, sont des points de départ, des ports - mais la pièce sera dans la traversée. Surtout, il ne s'agit pas d'un empilement de citations : nous expérimentons comment des danses s'enfouissent dans les corps, comment elles sont digérées. Nous voulons dépasser l'analyse rationnelle pour laisser les corps prendre des décisions à l'aveugle. Chaque nouvel apprentissage nous fait acquérir de nouvelles sensations, de nouveaux muscles, de nouvelles douleurs : cette transformation incessante de nos corps, de leurs limitations, de leurs explosions constitue la pièce. Dans nos pièces précédentes, un dispositif précédait souvent l'écriture qui était régie par le vertige suscité par la situation de départ. Dans ce cas, lorsque je me mets à danser, je ressens le même vertige.

Cette absence totale de contrainte préalable (rappelons que vos précédentes créations *Pâquerette*, *Sylphides* ou *Castor et Pollux* reposaient sur des contraintes fortes) est-elle effrayante ?

Cecilia Bengolea : C'est intéressant de définir des paramètres des danses sans que cela soit donné par un dispositif qui le précède. Je pense que la danse est digne de parler par elle-même. Je ne veux pas l'utiliser pour parler d'autre chose de plus intelligent qu'elle-même. Donner à la danse la fonction soumise de démontrer des concepts plus ou moins excitants, me rend triste. C'est la sécheresse de la confiance en notre Art. Alors que le corps qui réfléchit, à travers la danse, sans traduction possible, en un concept intelligible et explicable, m'émeut. Je ne voudrais pas devoir constamment justifier la danse.

François Chaignaud : Oui, plus que de faire de la danse une application, j'aime quand elle devient un jeu aussi. Je suis frappé par certains danseurs de *house* ou de *krump*, qui ne se lassent jamais de jouer. La répétition - décortiquer, *break down the steps* - permet de jouer à l'infini, de moduler, de naviguer. Récemment, je voyais danser *Kapella* - un danseur de *house* - et j'étais happé par l'amour et le plaisir qu'il mettait dans sa danse, qui ne cesse de se réinventer, de se dérober, de se surprendre. Et je suis également impressionné par l'effet que cela provoque : ses cours rassemblent une coalition de personnes très diverses, très passionnées ! J'aime aussi le soin que mettent certains danseurs à partager leurs danses - par l'enseignement - mais aussi par la danse elle-même, par le désir qu'elle explose au monde, qu'elle

communique, qu'elle touche, qu'elle s'adresse. Warren, danseur de *krump*, expliquait dans une pratique, que chaque danse, chaque geste doit raconter une histoire : ce qui ne détermine pas une pantomime, mais plutôt un rythme, une intensité, un désir, une urgence pour inscrire chaque geste dans le temps, dans l'espace et face à autrui.

Vous vous intéressez aux pratiques anthropophages. C'est une jolie métaphore pour parler de ce nouveau projet...

Cecilia Bengolea : Je lisais dernièrement des documents de l'anthropologue Alfred Métraux. Il retranscrit en détail les anecdotes des colons qui sont devenus prisonniers des tribus anthropophages en Amazonie. Ces tribus Tupis rendent hommage à la personne qu'ils ont capturée pour la manger. La personne qui va être mangée porte les plus belles plumes, mange les meilleurs plats, chante avec les femmes du village, danse et vit plusieurs années au sein de la tribu... Nous, on a invité d'autres danseurs pour manger leur langage ! Sauf qu'on se demande toujours qui mange qui.

François Chaignaud : La référence à l'anthropophagie nous a aidé quand on réfléchissait à l'écriture et à la colonisation des corps. La critique du formatage des corps des danseurs, soumis à un chorégraphe-colon nous semblait pertinente mais risquait aussi d'aboutir à un point aveugle où d'autres formes de partage, d'écriture, de mise en commun de danses devenait impossible, suspecte. Nous adorons prendre des cours, apprendre des danses ! Alors pour ce projet, on s'est dit à un moment : « Et si on s'entredévorerait, se multicolonisait ? ». Car si les choses deviennent multilatérales, peut-être allons nous pouvoir partager l'écriture de manière plus fructueuse, de sorte que la chorégraphie ne soit pas ce pouvoir unilatéral qui vient s'abattre sur une multitude de corps dominés, mais une activité à flux multiples. C'est pour ça que l'on s'enseigne les uns aux autres, qu'on s'apprend mutuellement des gestes...

Cecilia Bengolea : L'idée d'originalité est un concept capitaliste, exclusif et excluant. Dans le processus de création de cette pièce, on est contre l'idée de posséder un langage, contre l'appropriation, par une seule personne, d'un style distingué. On cherche à parler une langue commune, qui soit entre la sienne propre et celle de l'autre.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

... / ...
Biographies au verso

BIOGRAPHIES

Cecilia Bengolea

Née à Buenos Aires, elle se forme en danse jazz, classique et anthropologique et suit des études de philosophie et d'histoire de l'art à l'Université de Buenos Aires. Depuis 2001, elle vit à Paris et active de multiples écritures chorégraphiques. En 2004, elle suit la formation Ex.e.r.ce à Montpellier, programme de recherche dirigé par Mathilde Monnier. En tant qu'interprète et chorégraphe elle travaille auprès de Joao Fiadeiro, Claudia Triozzi, Marc Tompkins, Yves-Noël Genod, Alain Buffard, Mathilde Monnier, Alice Chauchat.

Depuis 2005, un dialogue soutenu en collaboration avec François Chaignaud donne vie à des œuvres hétéroclites. Ils ont créé ensemble *Pâquerette* (2005-2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010), *Danses Libres* (d'après des chorégraphies de François Malkovsky et Suzanne Bodak, 2010), *(M)IMOSA* co-écrit et interprété avec Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas.

En 2009, Bengolea et Chaignaud remportent le prix de la révélation chorégraphique de la critique pour leurs pièces *Pâquerette* et *Sylphides*.

Cecilia Bengolea co-réalise en 2011 à Rio de Janeiro deux courts-métrages inspirés de l'anthropophagie tropicale : *La Beauté (tôt) vouée à se défaire* avec Donatien Veisman et Cri de Pilaga avec Juliette Bineau.

Chaque été à Buenos Aires (aux mois de janvier, février donc), Cecilia Bengolea joue les « *Esclaves de l'art* » avec Victoria Colmegna (artiste plasticienne), Jackie Luduenia Koslov (artiste plasticien, deux fois champion du monde de danse athlétique) et Valentina Liernur (galeriste à la galerie Papos VIP).

François Chaignaud

Né à Rennes, il est diplômé du Conservatoire Supérieur de Danse de Paris. Depuis 2003, il danse auprès de nombreux chorégraphes, notamment Boris Chamartz, Emmanuelle Huynh, Gilles Jobin, Tiago Guedes, Alain Buffard. Il présente des performances et concerts dans des lieux les plus divers (galeries, bureaux, théâtres, espaces publics), à la croisée de différentes inspirations - de la littérature érotique (*Aussi Bien Que Ton Coeur Ouvre Moi Les Genoux*, 2008) à l'opérette, jusqu'à l'art du hulla hoop (*Duchesses*, 2009, créé avec Marie Caroline Hominal). Il initie des collaborations déterminantes, notamment avec la légendaire drag queen de San Francisco Rumi Missabu, le performeur Benjamin Dukhan, ou le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous L'Ombrelle*, 2011). En 2012, il participe à la création de *Sacre 197* de Dominique Brun.

Egalement historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve* (1898-1905), une longue boucle chorégraphique et lyrique autour de textes de Robert Walser. Il poursuit également depuis mai 2005 une collaboration avec la danseuse Cecilia Bengolea. Ils sont ainsi invités à présenter aux 72HEURES - rencontres féministes artistiques internationales à la Générale - en octobre 2005 une ébauche de *Pâquerette*. Différents lieux les accueillent en résidence en 2006 / 2007 pour finaliser ce projet. De ce travail de collaboration intense, naissent - entre autres - les créations suivantes, en tournée mondiale : *Duchesses*, créée en 2009 lors du Festival Tanz Im August de Berlin, *Danses Libres* et *Castor et Pollux*, créées en mars 2010 au Festival Antipodes'10 de Brest, *Sylphides*, qui tourne entre Bruxelles, New York et Bern, *Pâquerette*, présentée au Danspace Project de New York en 2010 et *(M)IMOSA*, présentée en 2011 à New York, Paris, Brest et Toulouse. Parallèlement à ses activités de danseur et chorégraphe, François Chaignaud effectue un Master d'Histoire contemporaine à l'Université Paris X autour de l'histoire des féminismes au début du vingtième siècle.

Cecilia Bengolea et François Chaignaud au Festival d'Automne à Paris

2011 *Castor et Polux* (Théâtre de Gennevilliers)
Sylphides (Centre Pompidou)





41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Un Mouton à l'entresol
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

altered natives' Say Yes to Another Excess — TWERK
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville
13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

nocturnes

Théâtre de la Bastille
16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE
13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE
16 et 17 novembre
Théâtre du Rond-Point
20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville
22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau, Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

**L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :
films restaurés**

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

Benedict Mason / Brian Ferneyhough /

Guillaume de Machaut / Codex Chantilly

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerín

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com